

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 18

Artikel: Réponse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dès lors, j'en eus assez... Je parlai de la pluie et du beau temps.

S'il est parmi vos lecteurs quelqu'un qui ait le courage de reprendre cette étude, je lui tirerai ma reconnaissance.

LA FILLE DU COLONEL.

X

Michel s'éloigna de son pas tranquille, se demandant ce que la colonelle pouvait encore avoir imaginé. A peine était-il parvenu à son poste, qu'il entendit de nouveau la voix de Jeanne :

— Michel !

— Ma colonelle ?

— Va chercher le capitaine Maurel et dis-lui de venir de suite au salon. Mon père veut lui parler à l'instant.

Michel, souriant à demi, d'un air qu'il cherchait à rendre fin, sortit en toute hâte pour exécuter les instructions de la jeune fille, et, pendant ce temps, Jeanne embrassait longuement son père :

— Oh ! merci, disait-elle, je vais enfin savoir !...

— Petite folle !

— Appelez-moi petite folle, si vous voulez, mais aimez-moi bien.

Dix minutes après, le capitaine Maurel, extrêmement préoccupé, devinant que de cette visite allait dépendre le bonheur ou le malheur de sa vie, se présentait chez M. Dorval et était aussitôt introduit au salon.

Le colonel, encore revêtu de son uniforme, descendit seul. Il tenait dans sa main gauche la lettre ministérielle, chargée de timbres rouges, sur lesquels les yeux de Maurel tombèrent tout d'abord.

M. Dorval serra la main du capitaine, s'enquit avec bonté de la mère du jeune homme et aborda aussitôt le sujet de l'entretien, en suivant les recommandations qu'il avait reçues de sa fille :

— Capitaine, dit-il, vous avez fait, il y a un mois, une demande au ministère pour obtenir l'autorisation d'aller au Tonkin ?...

— Oui, mon colonel.

— Si la réponse du ministre était favorable, que feriez-vous ?

— Je partirais de suite, mon colonel.

M. Dorval prit un air plus grave :

— Mais, capitaine, vous avez fait une autre demande à votre vieux colonel... ne vous en souvient-il plus ? Vous m'avez envoyé, il y a quelques jours, madame votre mère...

Les yeux du capitaine brillèrent d'un beau feu :

— Oui, mon colonel, s'écria-t-il, Dieu m'est témoin que le bonheur de ma vie est attaché désormais à la réponse de mademoiselle Jeanne... mais je croirais trahir mon devoir si je ne parlais pas ! et je suis sûr que mademoiselle Jeanne elle-même...

— En sorte que si je disais oui, et si ma fille agréait votre demande, vous partiriez tout de même... vous nous laisseriez ici, en attendant ?...

— Mon colonel, ne suis-je pas un soldat ?

Le colonel ne dit mot, mais il se retourna vivement et alla ouvrir la porte du salon. Maurel croyait sa cause perdue.

Aussitôt Jeanne parut.

— Viens, ma fille, s'écria le colonel, viens, que je te présente un vrai soldat.

Jeanne entra, radieuse. Son père lui transmit les réponses que Maurel avait faites à ses questions. Puis il ouvrit immédiatement la lettre du ministre :

— Héhé ! mon ami, dit-il, il n'y a plus de place pour vous là-bas...

Et il lut à haute voix les quelques lignes qu'il venait de recevoir.

Le capitaine Maurel éprouva une vive déception et un véritable chagrin. Une ride se creusa sur son front, et il tourna les yeux vers Jeanne avec anxiété.

Celle-ci, d'un geste charmant, lui tendit sa main :

— Mon ami, dit-elle, le ministre vous refuse, mais moi, je vous accepte, si vous voulez encore de moi pour femme. Soyez tranquille : à nous deux, nous trouverons bien quelque Tonkin pour servir la France !

Midi sonnait : M. Dorval n'était plus colonel, mais il était un heureux père.

Ch. SAINT-MARTIN.

Réponse au problème de samedi : Les dimensions du cabinet sont 4 mètres de long sur 3 de large. — Ont répondu juste, MM. A. Cuénoud, Lausanne ; Z. Guillet, Chaux-de-Fonds ; Thuillard, Crissier ; Callet, Nyon ; Ravy, Tour-de-Peilz ; Bastian, Forel ; Simond, Neuchâtel ; Brasserie, Tivoli ; Cercle de l'Egalité, Bière. — La prime est échue à ce dernier.

Avis. — Nous rappelons encore que les réponses des personnes *non abonnées* ne sont pas admises. — Plusieurs lettres insuffisamment affranchies ont été refusées à la poste.

Enigme.

Je ne suis pas un arbre et pourtant j'ai des feuilles.
Sans être un animal, je suis bête parfois ;
Bien souvent, c'est le faux, qu'avec moi tu recueilles.
Malheur à toi, lecteur, si toujours tu me crois.

Prime : Un carnet de poche.

Boutades.

Un homme méticuleux, conseiller communal d'une ville progressiste, fait avec soin le relevé de tous les mariages.

— Pourquoi ce petit travail ? lui demande le syndic.

— Pour savoir s'il se marie plus d'hommes que de femmes.

Un de nos confrères a obtenu l'autre jour la permission de visiter la Maison de force.

— Eh bien ! lui demande le directeur, après une longue exploration, comment trouvez-vous l'établissement ?

— Parfaitement organisé, très intéressant, mais... ça sent un peu le *renfermé* !

OPÉRA. — On nous annonce que la troupe d'opérette de M. Eyrin-Ducastel débutera *mercredi*, sur notre scène, par la représentation du charmant opéra comique de Ch. Lecocq : **Le cœur et la main**. — Pour cette nouvelle série de représentations, M. Eyrin-Ducastel, qui fait si bien les choses soit à Genève, soit à Lausanne, s'est assuré le concours de M^{me} Morin, l'une des artistes les plus en vogue, à Paris, dans ce moment,

L. MONNET.